

Gem of the Ocean

Collection
« Domaine étranger »

dirigée par Alexandra Moreira da Silva

AUGUST WILSON

Gem of the Ocean

1904

*Traduit de l'anglais (États-Unis) par
VALÉRIE BADA et CHRISTINE PAGNOULLE*

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Édition réalisée en collaboration
avec le Théâtre de Liège et le Centre interdisciplinaire
de recherches en traduction et en interprétation (CIRTI)
de l'université de Liège

Titre original
Gem of the Ocean
© 2003, August Wilson
c/o William Morris Endeavor Entertainment, LLC
11 Madison Avenue, 18th floor – New York NY 10010
www.wmeagency.com

© 2020, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-563-5

À mes filles :
Sakina Ansari
Azula Carmen Wilson
Que le cercle ne se rompe

PERSONNAGES

ELI, *gardien de la porte chez Tante Ester et ami de longue date de Solly.*

CITOYEN BARLOW, *jeune homme venu d'Alabama, à peu près 30 ans, en proie à une crise spirituelle.*

TANTE ESTER TYLER, *conseillère spirituelle, pilier de la communauté malgré son grand âge.*

BLACK MARY, *protégée de Tante Ester et gardienne de son foyer. Elle va avoir 30 ans.*

RUTHERFORD SELIG, *colporteur blanc qui rend souvent visite à Tante Ester.*

SOLLY TWO KINGS, *soupirant de Tante Ester, ancien « conducteur » de l'Underground Railroad¹.*

CÉSAR WILKS, *frère de Black Mary et agent de quartier, 52 ans.*

L'action se passe en 1904 dans le Hill District, quartier de Pittsburgh en Pennsylvanie, dans le salon de la maison d'Eli, Tante Ester et Black Mary, située 1839 Wylie Avenue.

1. Le « chemin de fer clandestin » était le nom donné au réseau utilisé par les abolitionnistes qui aidaient les esclaves en fuite à passer au Canada. (N.d.T.)

PROLOGUE

Lumières sur Eli dans la cuisine. Il est tard. Il s'apprête à aller dormir. Il tire la tenture et va éteindre la lumière lorsqu'on frappe à la porte. Avec de plus en plus d'insistance. Eli se décide à aller ouvrir. Entre Citoyen Barlow. Il est agité.

ELI. – C'est une maison de paix ici.

CITOYEN. – Je viens voir Tante Ester.

ELI. – Faut revenir mardi. Elle voit personne avant mardi.

CITOYEN. – Comment ça revenir ? Les gens ils m'ont dit, va voir Tante Ester. On est bien au 1839 Wylie Avenue non ?

ELI. – Reviens mardi.

Eli veut refermer la porte. Citoyen force le passage.

CITOYEN. – Je vais nulle part avant de voir Tante Ester.

ELI. – Faut revenir mardi.

Citoyen essaye de contourner Eli, qui l'agrippe et le repousse vers la porte. Dans la bousculade, ils renversent une lampe et le chapeau de Citoyen tombe. Tante Ester entre depuis sa chambre. Sa présence tranquillise Citoyen instantanément. Tante Ester ramasse son chapeau, l'époussette et le lui tend.

TANTE ESTER. – Il n'a pas dit mardi, mon grand ? Promis. Je vous verrai mardi.

Citoyen prend son chapeau et sort. Tante Ester retourne dans sa chambre. Les lumières diminuent.

ACTE 1

Scène 1

Lumières sur Eli et Black Mary dans la cuisine. Ils viennent de finir leur petit-déjeuner. Debout, Eli regarde par la fenêtre.

ELI. – Il reste planté là. Il est planté là depuis qu’il est sorti d’ici hier soir. Tante Ester elle lui a dit qu’elle va le voir mardi et lui il est allé se planter sur le trottoir d’en face. Je sais pas ce qu’il lui veut. Il est sorti d’ici et il est allé se planter sur le trottoir. S’il s’en va il revient tout de suite. Chaque fois que je regarde il est là.

BLACK MARY. – C’est qui ?

ELI. – Il a pas dit. Il a juste dit qu’il veut voir Tante Ester. Il a l’air de débarquer. Il a encore des godasses toutes boueuses.

BLACK MARY. – S’il reste là c’est qu’il a nulle part où aller.

ELI. – Il peut bien aller s’asseoir quelque part. On est samedi. Mardi c’est dans longtemps. Ou alors il va dormir debout.

BLACK MARY. – Il attend de voir si Tante Ester sort.

ELI. – Ben là il peut attendre. En vingt ans je l'ai jamais vue quitter la maison.

BLACK MARY. – Il va peut-être dormir sous le pont de Brady Street. Y a un paquet de gens qui dorment là-bas.

ELI. – Et va y en avoir encore plus au train où César met les gens à la porte. Encore deux familles hier. Il fait payer à la semaine. S'ils peuvent pas payer une fois c'est dehors. Il pose zéro question. Il rassemble les deux trois bricoles qu'il leur reste et il les met sur le trottoir. Après il les arrête pour vagabondage. Qu'est-ce qu'elle dit Tante Ester ?

BLACK MARY. – Elle dit non. Je lui demande si elle veut se lever elle dit non. Je lui demande si elle est malade elle dit non.

ELI. – Ça fait quatre jours là maintenant. Je me souviens pas qu'elle dort aussi longtemps. Pas de tout le temps que je la connais.

BLACK MARY. – Je lui demande si elle veut manger quelque chose elle dit non.

On frappe à la porte. Eli va ouvrir. Entre Rutherford Selig. Il porte une poêle à frire et un bidon d'essence.

ELI. – Salut Selig, entre donc.

SELIG. – Salut Eli. Voilà ton essence. J'ai tes pierres dans le chariot. Black Mary, je t'ai trouvé cette poêle.

(Black Mary prend la poêle et l'examine.)

C'est de la bonne fonte. Ça se trouve pas sous le pas d'un cheval. De la bonne qualité. Et le fond est bien plat.

BLACK MARY. – T'en veux combien ? La cafetière je l'avais payée trop cher.

SELIG. – Je te la laisse pour deux dollars. C'est une poêle à trois dollars. Toi je te la fais à deux. J'aurais voulu cinquante cents de plus mais c'est ma dernière et je suis content de m'en débarrasser... Je vais renouveler le stock. Tu veux celle de quatorze pouces ? Je l'aurai la semaine prochaine.

BLACK MARY. – Je l'avais payée trop cher la cafetière. Je veux pas me faire avoir avec la poêle.

SELIG. – Et qu'est-ce que tu dirais d'une ramassette ? Pour deux dollars vingt-cinq je te rajoute une ramassette. *(Black Mary hésite.)*

Tu sais quoi ? File-moi deux dollars et je te l'offre la ramassette.

(Black Mary lui donne deux dollars.)

Dis Eli, j'ai longé la rivière. J'ai vu qu'ils avaient fermé l'usine en amont.

ELI. – Y avait un gars nommé Garret Brown il a sauté dans la rivière. César le poursuivait et il a sauté et il a pas voulu ressortir. On dit qu'il a volé un seau de clous. Lui il disait que c'était pas vrai. On l'enterre aujourd'hui.

SELIG. – J'ai vu des gens près de l'église. Tout un tas de gens. Je me demandais pourquoi qu'ils étaient là.

ELI. – L’enterrement c’est cet après-midi. Ils vont l’enterrer à l’église du révérend Tolliver. Ils devaient l’enterrer hier à l’église du révérend Flowers mais César il a pas voulu. Il est allé trouver le révérend Flowers et il lui a dit comme ça que c’était interdit par la loi. La loi chrétienne. Ça fait trente ans que le type a pas mis les pieds à l’église et il parle de loi chrétienne ! César est juste furieux parce qu’il a pas pu l’attraper.

BLACK MARY. – Il aurait pu sortir de l’eau.

ELI. – Y sont pas arrivés à le faire sortir. César lui a dit qu’il allait pas l’arrêter. Qu’il allait lui donner un bol de soupe et des vêtements secs. Le gars il a dit à César d’aller au diable. Lui et toute sa famille avec. T’es concernée là, Black Mary.

SELIG. – On peut pas y rester longtemps dans l’eau. Le froid vous prend et le corps lâche.

ELI. – Il était pas vraiment dedans. Il se tenait à la péniche. César il a vu qu’il allait pas sortir alors il a essayé de lui taper sur la tête avec un madrier. Tu parles qu’il allait pas lui faire de mal. Je crois qu’il l’aurait tué sur place s’il était sorti.

BLACK MARY. – Il aurait rien fait que l’arrêter et le juge lui aurait donné trente jours.

ELI. – Ben là, il est mort.

SELIG. – S’il a sauté dans la rivière et qu’il en est pas sorti moi je dirais qu’il avait rien fait. Y avait un type dans le

Kentucky on l'accusait d'avoir volé un cheval. Lui il disait que non. Ils l'ont transformé en hors-la-loi. Ils en ont fait le plus grand voleur de chevaux du Kentucky. Il vivait plus que pour voler des chevaux. Il doit en avoir volé plus de cinq cents. Et à chaque vol il laissait un message : celui-là je l'ai volé mais j'ai pas volé le premier. Celui-là je l'ai volé mais j'ai pas volé le premier. Jamais qu'ils l'ont attrapé. Il est mort et fini les vols de chevaux. C'est mon père qui m'a raconté.

On frappe à la porte. Eli va ouvrir. Solly entre en chantant I Belong to the Band. Il porte un long manteau et un chapeau tout cabossé. Il tient un panier et un bâton.

SOLLY chante.

I belong to the band

I belong to the band

I belong to the band, oh yes I do

Talking about that Railroad Band.

ELI. – Salut Solly, entre donc.

SOLLY. – Les gens ils disent qu'ils vont pas retourner travailler à l'usine. Ils sont tous à l'église pour l'enterrement. On dirait qu'y a là tous les Noirs de Pittsburgh.

ELI. – Le révérend Tolliver va devenir riche. Il a ouvert son église et les gens apprécient.

BLACK MARY. – Pourquoi tu laisses pas ton panier dehors ? Je t'ai demandé de le laisser dehors.

SOLLY. – C'est que j'ai peur que quelqu'un parte avec.

BLACK MARY. – Qui c'est qui va voler un panier plein de crottes de chien ?

SOLLY. – C'est des pures pépites ! Des pures ! Y a des gens qui en récoltent partout dans le monde ! Ça fait quatre cents ans qu'on en ramasse.

BLACK MARY. – Peu importe comment ça s'appelle. Qui c'est qui voudrait en voler ?

SOLLY. – Tout le monde. Viens voir.

(Il sort de l'argent de sa poche.)

D'où tu crois que ça sort ? De mon panier à pépites. Les gens sont prêts à tuer pour de l'argent. Alors tu vois s'ils tuent pour de l'argent ils sont prêts à voler tout ce qui est pas fixé au sol avec des clous.

BLACK MARY. – Voler un panier plein de crottes de chien.

SOLLY. – Des tas de gens comprennent pas cette histoire de pépites. Ils savent pas que les cordonniers les utilisent pour travailler le cuir. Un jour une fille me dit : « Va-t'en tu sens la merde de chien. » Alors je lui montre les deux dollars que Butera m'a donnés et là elle me dit de venir chez elle. Elle me prépare une pleine poêle de cornbread. Je suis retourné la voir mais elle était partie. Je sais pas ce qu'elle est devenue.

SELIG. – Y en a beaucoup comme ça. On sait pas ce qui leur est arrivé.

SOLLY. – J'ai une chérie du côté de Webster. Je l'épouserais bien si j'étais pas amoureux d'une autre.

BLACK MARY. – Tiens, Selig. Je t'ai cuit une miche de pain.

SELIG. – Je te remercie Black Mary. Comme ça je serai pas obligé de m'arrêter à la boulangerie de César. Faut que j'y aille. Je vais décharger les pierres là derrière.

Selig se lève. Eli lui tend deux dollars.

ELI. – Merci, Selig.

SELIG. – S'il t'en faut plus fais-moi signe. Je peux te trouver des pavés si tu veux.

ELI. – Non, les pierres ça me convient.

SOLLY. – Hé Selig. T'as un nouveau cheval à ce que je vois.

SELIG. – Hein qu'elle est belle ! S'appelle Sally. Je l'ai achetée à Jacob Herlich. Il va à New York ouvrir un commerce avec son frère.

SOLLY. – Pour ça oui c'est un cheval qu'a de l'allure.

SELIG. – Elle m'a pas causé le moindre ennui depuis que je l'ai. Je lui dis hue et elle part. Ho et elle s'arrête. Je lui donne à manger de l'avoine et elle me conduit partout où je veux. Si tout va bien je vais avoir un nouveau chariot. À la prochaine, Black Mary. Dis à Tante Ester que j'ai demandé de ses nouvelles.

BLACK MARY. – Fais attention à toi, Selig.

Selig sort. Eli retourne à la fenêtre.

ELI. – Viens m'aider à construire ce mur.

SOLLY. – Où c'est que tu construis un mur ?

ELI. – À l'arrière. Je vais construire un mur qui reviendra sur le côté par ici.

SOLLY. – Tu peux trouver du bois et construire une clôture.

ELI. – Je veux un mur.

SOLLY. – Je vais t'aider. Tu veux commencer quand ?

ELI. – Dès que t'es prêt. On peut commencer demain.

SOLLY. – Entendu.

ELI. – Je veux un mur. Voir si je peux tenir César de l'autre côté. Au train où il va il aura bientôt mis tout le monde en prison.

BLACK MARY. – César fait son travail. C'est ça que les gens comprennent pas.

SOLLY. – César c'est le genre de gars que je ferais bien travailler pour moi. Si je me dégotte une plantation je l'engage pour tenir mes nègres à l'œil.

(Eli se dirige vers la fenêtre et regarde dehors.)

J'ai reçu une lettre de ma sœur. Hé, Black Mary... Tu me la lis ? *(Il lui tend la lettre.)*

BLACK MARY *lit.*

Cher Salomon,

Je t'écris pour te faire savoir qu'ici la situation est terrible, la pire de mémoire d'homme depuis l'esclavage. La liberté, c'est très dur pour les gens ici. Je n'en peux plus. Les Blancs sont devenus fous et laissent partir personne. Un garçon sur la route, ils l'ont tellement roué de coups que sa maman a demandé : « Qui c'est, lui ? » Ils en ont tué aussi et ils disent que les gens de couleur ne peuvent pas acheter de billet de train pour partir. Qu'ils couleront le ferry s'il y en a dessus. Je veux partir dans le Nord mais c'est trop difficile. C'est très dur pour tout le monde. Écris-moi pour me dire quoi faire parce que j'essaye de tenir bon mais j'y arrive pas.

Ta sœur qui t'aime,

Eliza Jackson

SOLLY. – Faut que je retourne dans le Sud.

ELI. – J'irais bien avec toi mais je dois veiller sur Tante Ester.

SOLLY. – Faut que je retourne chercher ma sœur. Je vais voir si Jefferson Culpepper veut venir avec moi.

ELI. – M'étonnerait que Jefferson Culpepper marche tout ça à son âge. Ça fait mille trois cents kilomètres pour descendre. Et mille trois cents kilomètres pour remonter. Faut qu'il se trouve une chaise roulante.

SOLLY. – Je crois que j'y arriverai si je m'endors pas. Des fois je m'endors et je sais pas si j'embrouille les heures

et c'est la nuit même si on dirait que c'est le jour. Y a plein de choses comme ça qui sont trompeuses. Plein de choses qui brillent comme de l'or mais c'est pas de l'or. Plein de cuivre qui brille comme de l'or.

Entre Tante Ester.

TANTE ESTER. – Qu'est-ce que c'est que tout ce raffut ici ? Ça sent les pieds de porc. Black Mary, prépare-moi du thé. Eli, va voir si tu peux faire fonctionner ce poêle. Je sais pas ce qui m'arrive. Comme si j'avais tout le temps froid.

ELI. – T'es pas en train de tomber malade au moins ?

TANTE ESTER. – J'ai pas dit que j'étais malade j'ai juste froid. Je sais pas ce qui m'arrive.

Eli sort vers la chambre de Tante Ester.

SOLLY. – Je t'ai apporté des pépites.

TANTE ESTER. – Black Mary, va voir ce qu'il a.

SOLLY. – J'ai un peu de tout. J'en ai de trente jours. J'en ai de soixante jours.

TANTE ESTER. – Va voir à quoi ça ressemble, Black Mary. (*Black Mary prend un des sacs, l'ouvre et regarde à l'intérieur.*)

Tu peux rien dire juste en regardant. Apporte-moi ça ! T'as peur des crottes de chien ? C'est rien d'autre que ça.

BLACK MARY. – J'ai pas dit que j'avais peur.